

REVUE DE PRESSE

LE GRAND ORCHESTRE



©Simon Gosselin

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

PRESSE ÉCRITE.....p.3

LE MONDE, Cristina Marino, 28 avril 2026

THÉÂTRE(S), Marie Plantin, été 2026

RADIO.....p.11

FRANCE CULTURE, Marie Labory, 25 mai 2026

WEB.....p.13

SCENEWEB, Vincent Bouquet, 27 mai 2026

SCENEWEB, Anaïs Héluin, 28 juin 2026

PRESSE RÉGIONALE

PRESSE ÉCRITE.....p.19

MAGAZINE COMMUNAUTAIRE, 27 septembre 2024

LA VOIX DU NORD, Anaïs Carlier, 23 octobre 2024

DUNKERQUE ET VOUS, Christophe Salengro, octobre 2024

LA VOIX DU NORD, Klara Deplanque, 28 février 2025

LA VOIX DU NORD, Guilia De Meulemeester, 11 novembre 2025

DUNKERQUE ET VOUS, Pascaline Duban-Mahieux, juin 2026

LE PHARE DUNKERQUOIS, Jean-Michel Matuszak, 17 juin 2026

LE PHARE DUNKERQUOIS, Jean-Michel Matuszak, 24 juin 2026

LA VOIX DU NORD, Guilia De Meulemeester, 26 juin 2026

TÉLÉVISION.....p.33

CORSAIRE TV, 18 octobre 2024

FRANCE 3 Hauts-de-France, 15 janvier 2026

CORSAIRE TV, 22 mai 2026

PRESSE NATIONALE

ÉCRITE

Le Bercaïl, terrain de jeu théâtral d'Alice Laloy

A Dunkerque, la metteuse en scène est installée dans un ancien garage transformé en fabrique artistique

REPORTAGE
DUNKERQUE (NORD)

Au 60, rue du Fort-Louis, à Dunkerque (Nord), sa façade, repeinte en un magnifique bleu nuit, ne passe pas inaperçue. Le Bercaïl, « outil de création marionnette & arts associés » (comme cela est inscrit au fronton, en lettres stylisées par la graphiste Maud Guerche), est, depuis janvier 2023, la nouvelle « maison » de l'autrice et metteuse en scène Alice Laloy. Elle s'y est installée avec sa petite équipe, La Compagnie s'appelle reviens, fondée en 2002, à la suite de l'artiste Claire Dancoïne et de son Théâtre La Licorne.

La porte d'entrée franchie, on est saisi par la hauteur sous plafond de l'édifice et les grandes lucarnes vitrées qui inondent de lumière le hall d'accueil avec ses fauteuils et canapés colorés.

« C'est un ancien garage datant des années 1950 acquis par la communauté urbaine de Dunkerque en 2014, explique la maîtresse des lieux, qui sera à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, à Paris, du 20 au 30 mai, avec *Le Ring de Katharsy*, une impressionnante variation scénique autour du jeu vidéo. Il a été transformé par un cabinet d'architectes [l'Atelier Dupond-Fauvarque à Lille], avec Claire Dancoïne, en un espace atypique pour la recherche et la fabrication de machines, de marionnettes et d'objets, pour répondre aux besoins du Théâtre La Licorne. »

De ce passé consacré à l'automobile, Le Bercaïl a conservé ses immenses hangars permettant d'entreposer des véhicules. Les architectes ont pris le parti de conserver son esprit industriel, notamment en laissant visible la structure d'échafaudages qui soutient l'ensemble et accueille, entre autres, les locaux techniques. Plusieurs portes gigantesques permettent à des camions d'accéder à l'intérieur du bâtiment, ce qui se révèle très pratique pour transporter décors et costumes pour les tournées des spectacles. La halle, d'une surface de 900 mètres carrés, constitue le cœur du dispositif.

En cette fin mars, elle est envahie par un bric-à-brac d'objets hé-



Devant le Bercaïl, à Dunkerque (Nord), lors de l'inauguration des lieux, le 8 avril 2023. SIMON GOSSELIN

téroclites, notamment de monumentales roues à aubes en bois disséminées à différents niveaux des échafaudages qui l'entourent. « Nous sommes en plein dans les répétitions pour notre prochaine création, Le Grand Orchestre, avec une vingtaine d'interprètes amateurs et amatrices. Imaginée spécialement pour Le Bercaïl, elle sera présentée les 27 et 28 juin. On entre dans la dernière ligne droite pour ce projet de territoire », détaille Alice Laloy.

Travail avec les matières

Même s'il n'a pas été conçu à l'origine pour sa compagnie, ce lieu correspond bien à la façon de travailler de la metteuse en scène de 49 ans. Diplômée de la 32^e promotion (1998-2001) de l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS), en section scénographie et création de costumes, elle s'est intéressée à l'art marionnettique par un concours de circonstances.

Depuis toujours, l'artiste met la « transformation permanente » des choses et des êtres au cœur de ses spectacles

En préparant un spectacle dans le cadre de ses études au TNS, elle a dû fabriquer des marionnettes pour pallier l'absence d'acteurs disponibles à ce moment-là dans sa promotion. Elle a alors découvert, un peu par hasard, toutes les possibilités de création offertes par cet « outil de théâtre ». Des marionnettes portées classiques Alice Laloy est ensuite passée à un travail avec les matières, notamment l'argile (pour le spectacle *D'états de femmes* en 2004), et les machines.

Durant ces années de formation à Strasbourg, Alice Laloy a également trouvé, outre les marionnettes, une collaboration au long cours avec son « binôme », la scénographe Jane Joyet, qui l'accompagne sur la plupart de ses créations depuis cette époque. En 2008, elles ont notamment travaillé ensemble sur une pièce de théâtre d'objets, *86 cm*, récompensée en 2009 par le Molière du meilleur spectacle jeune public. « Je suis plutôt du côté des accessoires, de la fabrication des costumes, des machines, des marionnettes, avec une profusion de détails, tandis que Jane se situe plutôt du côté du cadre, elle imagine une enveloppe pour tous ces accessoires », résume Alice Laloy.

Quand on l'interroge sur les noms donnés à la fois à sa troupe, La Compagnie s'appelle reviens, et à son nouveau lieu, Le Bercaïl, la metteuse en scène en souligne

le côté ludique et la note d'humour, qui, selon elle, se retrouvent dans toutes ses créations. Quand il s'est agi de trouver celui de sa compagnie au début des années 2000, une simple blague entre amis de promotion à l'école du TNS a suffi à donner le ton et plus de vingt ans après, ce nom en forme de clin d'œil est toujours là, même si Alice Laloy a parfois songé à le changer.

Fabrication artisanale

Quant au lieu, il doit le sien à un appel à propositions lancé auprès des habitants du quartier où il est implanté. L'un d'entre eux, Alain Souris, a proposé sur le ton de la plaisanterie : « Puisque La Compagnie s'appelle reviens... elle revient au bercaïl. » L'idée a plu à Alice Laloy et à ses collègues : « Parce que le côté chaleureux et accueillant de cet endroit est fondamental dans notre vision des choses. Sa vocation est,

entre autres, l'incubation des projets artistiques. Le penser comme un espace apaisant, pour nourrir des processus créatifs dans un cadre tranquille et à l'abri des pressions liées à la diffusion des spectacles, nous semble juste. »

Le Bercaïl est, en effet, un lieu aux multiples facettes : fabrication avec ses deux ateliers, de couture (pour les costumes) et de construction (machines, accessoires, marionnettes, décors) ; création avec son studio d'écriture ; répétition avec sa grande halle entièrement équipée au niveau son et lumière, dotée d'un parquet de danse et d'un gradin amovible de 120 places ; stockage avec les vastes surfaces héritées du garage d'autrefois ; administration avec les bureaux de la compagnie.

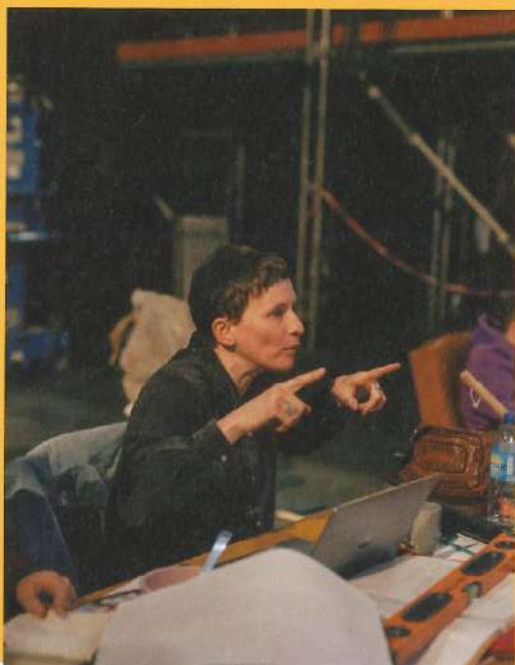
Son hall d'entrée sert aussi bien à l'accueil des habitants du quartier avec son bar, ses fauteuils, son coin lecture et jeux de société, qu'à des expositions temporaires en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain Grand Large - Hauts-de-France.

Lieu de création idéal pour une artiste comme Alice Laloy, qui met depuis toujours au cœur de ses spectacles – notamment *Pinochio (live)*, une réflexion sur les corps entre animé et inanimé, vivant et inerte, dans ses trois versions successives, ou *Le Ring de Katharsy* – la fabrication artisanale, la « transformation permanente » des choses et des êtres, pour reprendre ses termes.

Le Bercaïl est aussi un outil mis à disposition d'autres compagnies régionales, nationales et internationales travaillant autour des arts visuels, de la marionnette et/ou du théâtre d'objets. Les sorties de résidence leur permettent de partager leur processus de création avec le public de proximité. Ce qui contribue à en faire une structure tournée à la fois vers les artistes et vers les habitants, « un nid » ou « un cocon » culturel où trouver refuge. ■

CRISTINA MARINO

« *Le Ring de Katharsy* », d'Alice Laloy, par La Compagnie s'appelle reviens. Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, du 20 au 30 mai.



LE GRAND ORCHESTRE

«Ça fait du bruit dans mon champ de vision.» C'est en ces termes qu'Alice Laloy décrit la grande halle du Bercaïl, matrice d'un projet in situ d'envergure. Une phrase qui pourrait s'appliquer à l'ambiance des répétitions de cet édifice imposant.

PAR MARIE PLANTIN
PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL

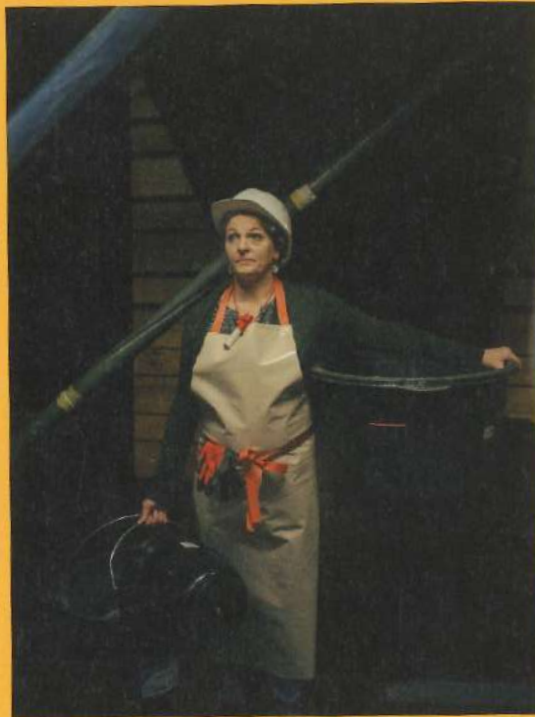
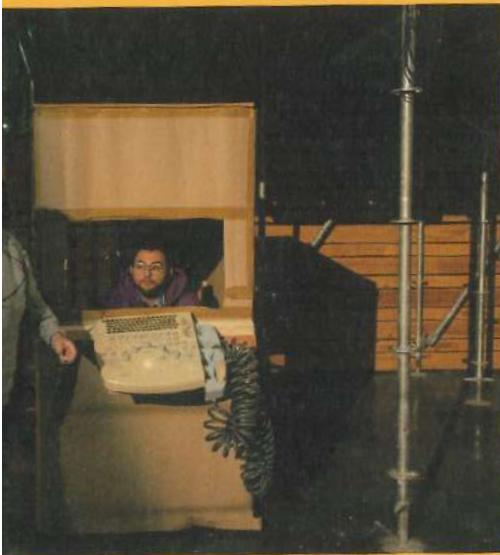
Alice Laloy (mise en scène)



pe Dekeirel.



Christelle Lucas, Manon Aymard, Alice Laloy et Carole Fund.



Gaëlle Boisgontier.

C'est au Bercail que la compagnie S'appelle reviens chapeauté par Alice Laloy a posé ses valises voilà trois ans. Dans un ancien garage automobile de la basse ville de Dunkerque à la façade bleu maritime, reconverti en outil de création marionnettique et autres arts associés. L'antre d'Alice Laloy est une fabrique de création ainsi qu'un lieu d'accueil et d'accompagnement en résidence pour des compagnies extérieures. Une marmite en ébullition, dotée d'un atelier de construction de décors et d'un atelier de couture qui en augmentent les possibles et l'autonomie. Tandis que *Le Ring de Katharsy*, *Pinocchio(Live)# 3* et *À poils* tournent toujours et font rayonner leur esthétique renversante dans l'Hexagone et au-delà, la grande halle

du Bercail bruisse et s'agite d'une effervescence concentrée. Alice Laloy et son équipe profitent de cette semaine de vacances de Pâques pour avancer dans la création du *Grand Orchestre*, un projet en parallèle qui explose les codes de l'action culturelle en mêlant intimement « *activité de territoire et recherche scénique* ». « *Un bonus, du temps volé au reste* », comme la metteuse en scène qualifie ce projet porté par 50 amateurs, âgés de 11 à 80 ans. L'ambition est phénoménale, à tout point de vue.

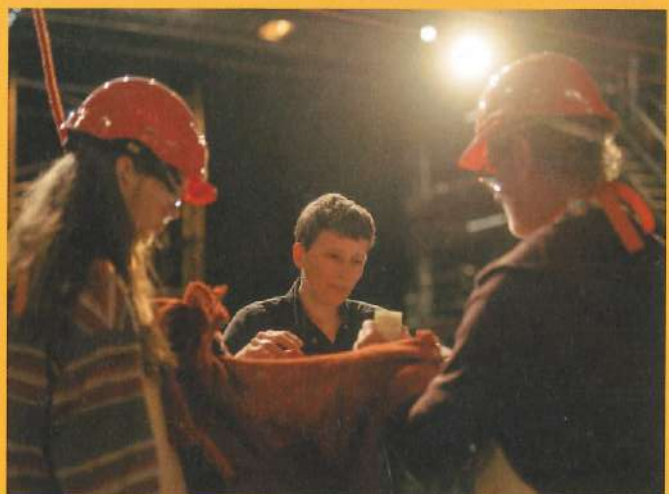


(De gauche à droite) : France Levasseur, Thérèse Galliot, Maël Morcrette, Mireille Souris, Nathalie Ruchier, Laurence Carpentier, Nayara Martins Soares (à genoux), Manon Aymard, Marie-Pierre Feringue, Cathy Roussel, Philippe Dekeirel, Hélène Vandenkoornhuysse.

AVENTURE HORS NORME

Né chez Alice Laloy de l'envie de poursuivre sa collaboration avec la complicité de ses compagnons de route – Éric Recordier à la composition musicale, Jane Joyet à la scénographie et Benjamin Hautin à la conception des accessoires –, ce projet farameux a été imaginé de prime abord pour être un simple concert en lien avec l'invention et la construction d'objets instrumentaux fabriqués lors de sessions participatives de bricolage. Mais l'idée d'origine a pris une ampleur nouvelle et s'est transformée en spectacle à part entière. Fiction fantastique, performance bruitiste, théâtre visuel et immersif, *Le Grand Orchestre* s'annonce comme une gigantesque machinerie organique et symphonique tenue par un fil narratif aussi ténu que radical, activée par une armée de main-d'œuvre transgénérationnelle. Éclectique et enthousiaste, impliquée et solidaire,

cette troupe éphémère composée sur appel à projets et sans prérequis particulier, hormis disponibilité et bonne volonté, fait la richesse humaine de cette aventure hors norme qui déploie sa scénographie musicale en long,



Basil Bodart, Alice Laloy et Philippe Dekeirel.

/ CARNET DE CRÉATION



oy et sa «lutherie sauvage faite maison».



Romane Aernout, Emmanuelle Aernout (au centre), Thierry Clairiot et Jean-Baptiste De Brabandere.



Liagre à générale.

en large, en travers et surtout en hauteur. Roue à aubes, tissus tendus, sacs suspendus, bidons remplis d'eau, bassines tapissées de cymbales, poulies et cordages, ressorts géants, flûtes et crécelles, buzzers et maracas, tuyaux de chantier et orgue de métal, c'est toute une «lutherie sauvage faite maison», dit Alice Laloy, qui s'anime et prend vie, produit des matières sonores inattendues autant qu'un récit tambour battant dont l'issue importe finalement moins que la vaste et fourmillante cuisine musicale qui s'y livre. «Pour moi, ce qui compte, ce n'est pas l'histoire, c'est le langage, confirme Alice Laloy. J'essaie de ne pas perdre mon exigence.»

GESTES AVEC BRUITAGE

«Vlout vlout, tchik tchik, et floutch!» À entendre Alice Laloy diriger les opérations à base d'onomatopées associées à chaque objet,



Edgar Detton, Nathan Detton et Éric Caruso, chargé du regard extérieur.

on croirait écouter un message codé, une partition mystérieuse gardant ses secrets. En réalité, c'est son écriture propre qu'elle développe au plateau dans une grande économie de mots, un geste de mise en scène à la fois visuel et musical liant étroitement les deux. Car ici, tout est sonorisé, et pas un déplacement ne se fait sans le bruitage qui l'accompagne. «C'est une histoire de rythme, explique Alice Laloy au petit groupe avec lequel elle règle une séquence. Ce n'est pas un théâtre de texte ou d'action, c'est un théâtre de rythme, il faut que ça swingue! Si vous êtes sur le même tempo, ça ne marche pas, vous devez créer des contrastes.» Comme une cheffe d'orchestre attentive et bienveillante, la metteuse en scène en baskets argentées passe de la table au plateau, claque des doigts pour donner la mesure, distille ses indications de jeu.



«Un théâtre de rythme» : Edgar Detton, Juliette Martinez, Mila Ryckebuch-Vandaële, Nathan Detton et en haut Iness Wilmotte et Charlotte Adriaen + Alice Laloy de dos au premier plan.

ENTRE VIE ET MORT

Cintré d'échafaudages, l'espace impose son grand corps de métal, son volume et son vertige. «*C'est une architecture qui donne envie de dialoguer avec elle, comme un grand jeu de Mécano, une boîte à jouer géante*», décrit Alice Laloy pour raconter l'étincelle du projet. L'histoire est simple, c'est celle d'un corps entre la vie et la mort. «*To be or not to be*», chuchote de concert une polyphonie de voix dirigée au souffle près par Éric Recordier. Allongé sur son lit médicalisé, Alain simule son agonie tandis qu'autour on s'active pour le remettre sur pied. «*Un jour, il s'est endormi sur son brancard*», me glisse le jeune Eloi, malicieux, avant de retourner à son poste, petit soldat du tempo du corps maniant le maillet comme un métronome cardiaque. Car une fois la première phase de réanimation effectuée, le spectacle change de cap et d'échelle et plonge le public à l'intérieur de cet organisme humain en déroute.



EXPLOSIONS CHROMATIQUES

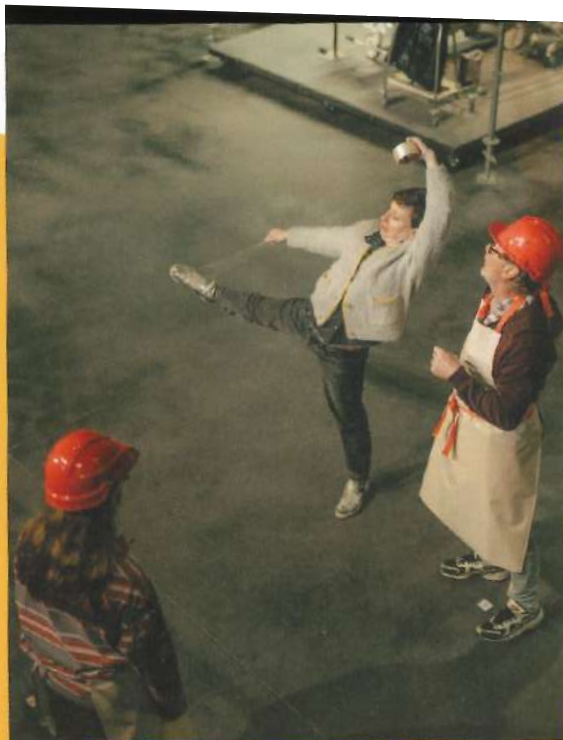
Comme dans le dessin animé des années 1980 *Il était une fois la vie*, Thérèse, un personnage à elle toute seule, assise dans son fauteuil, s'entraîne en tant que capitaine de bord à donner les consignes de sécurité pour un voyage en territoire anatomique. En effet, s'ils ne sont pas encore visibles, des gradins roulants transporteront le public

CARNET DE CRÉATION



Nadine Dehame aux prises avec le dragon.

sur des coussins cousus main dans une traversée à reculons de la halle, dévoilant au fur et à mesure non seulement ses dimensions, mais également ses surprises. Rien n'est convenu ni déjà vu dans ce à quoi nous assistons sur quelques jours de répétition. Tout n'est qu'ingéniosité et créativité. Lors de chaque session, on observe avec émerveillement les détails s'annoncer et former un monde en soi. « Alice a une imagination débordante. Je suis impressionnée par sa capacité à tout orchestrer », me dit Nadine, l'une des interprètes, en aparté. Et c'est vrai qu'en cinq jours, on aura vu un défilé de scènes toutes plus surprenantes les unes que les autres : un ballet de balais, un chœur de castagnettes, des lâchers en masse de grains rouge sang, des archets sur pelle, un tuyau dragon cracheur de fumée, un extincteur transformé en percussion, une paire de ski pour marquer la mesure, des lampes frontales et des clochettes au pied. Quant aux costumes, c'est une explosion chromatique : tabliers rouges, combinaisons jaunes, blouses blanches, ils permettent aux interprètes de passer d'une fonction à une autre et déploient dans l'espace leurs gammes colorées et franches. C'est un théâtre d'objet musical XXL, dadaïste et grand guignol, qui se construit pas à pas dans cette ruche où les rires éclatent autant que les ballons. C'est un théâtre extravagant de sensations fortes qui fait de l'urgence vitale son moteur sonore. Une déambulation orchestrale qui se jouera exclusivement au Bercail. ♦



Basil Bodart
Alice Laloy
et Philippe
Dekeirel.



Mathis Rebiaï (régie son) et Éric Recordier (composition musicale).



Alain Souris, Thérèse Galliot, Laurence Carpentier, Marie Plantin (journaliste), Maël Morcrette, Edgar Detton.

PRESSE NATIONALE

RADIO

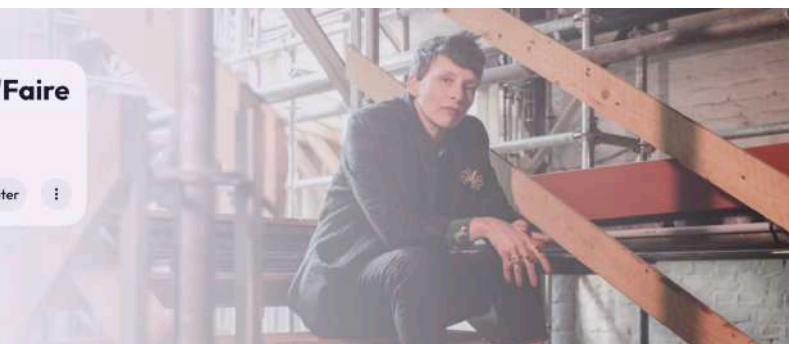
Alice Laloy, metteuse en scène & marionnettiste : "Faire des spectacles, c'est jouer à recréer un monde"

Lundi 25 mai 2026



Écouter 28 min

+ Ajouter



Plus d'infos & d'actualités

- Les 26, 27 et 28 juin prochains, Alice Laloy et sa compagnie s'Appelle Reviens présenteront *Le Grand Orchestre*, un projet imaginé pour Le Bercail (leur lieu de création à Dunkerque) et sa troupe d'amateurs du territoire

PRESSE NATIONALE

WEB

« Le Grand Orchestre » d'Alice Laloy



photo La Compagnie s'Appelle Reviens

« Le Grand Orchestre est un projet imaginé et mis en oeuvre par Alice Laloy et la compagnie s'Appelle Reviens pour le Bercaïl et sa troupe d'amateur-ices du territoire.

C'est une boîte à musique géante qui déraïlle, une expérience bruitiste inédite, une performance visuelle et immersive, une fiction fantastico-sensorielle dans un cadre sensationnel. Une mécanique gigantesque dont la dimension symphonique fait corps avec le paysage organique qui prend forme et s'anime en direct. La main d'œuvre au service de ce pari fou est au diapason autant qu'au four et au moulin. Transgénérationnelle et impliquée jusqu'au bout de ses accessoires-instruments, elle vous attend de pied ferme pour vous embarquer dans cette aventure anatomique qui ne ressemble à rien d'autre qu'à elle-même. Un seul mot d'ordre : plongez ! »

Marie Plantin

Au Bercaïl, Alice Laloy réanime le service public de la culture



Photo Simon Gosselin

Installée depuis 2023 au Bercaïl, à Dunkerque, avec sa compagnie s'Appelle Reviens, Alice Laloy y présente au public local le fruit d'un projet de territoire d'une ampleur considérable, *Le Grand Orchestre*. Elle mobilise une quarantaine d'amateurs et une poignée de professionnels pour porter une métaphore musicale et plastique de l'état catastrophique de nos services publics.

Le bleu profond de la façade du Bercaïl, dont le nom s'affiche en lettres blanches stylisées suivi de la mention « Outil de création marionnette & arts associés », est aux antipodes chromatiques de la dernière création professionnelle d'Alice Laloy et de sa compagnie s'Appelle Reviens fondée en 2002. Le formidable *Ring de Katharsy*, jeu vidéo théâtral dont avatars et objets sont entièrement couleur de cendre qui voyait le jour fin 2024 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, est pourtant né entre les entrailles colorées du lieu dunkerquois que dirige l'artiste depuis 2023. Cette chatoyance, qui illumine aussi le hall d'entrée du Bercaïl, dont le passé de garage est encore très visible, où de moelleux fauteuils côtoient un bar en service à chaque sortie de résidence d'Alice Laloy et des compagnies qu'elle accueille à l'année, évoque davantage des créations un peu plus anciennes de s'Appelle Reviens. Surtout des créations à destination du jeune public dans lesquelles la compagnie se spécialise à ses débuts, en même temps qu'elle pose les bases de son langage à la croisée des disciplines où marionnette et objet tiennent une place centrale. On pense par exemple à *Ça dada* (2017), consacré à la révolution artistique dadaïste, ou à *À poils* (2020), où le spectateur est englobé dans la formation d'une « poilosphère » qui le place en dehors du réel et de sa logique rationnelle.

« Mes spectacles jeune et tout public sont toujours très en échange, en interaction. Mon travail avec les publics, que j'aime à investir comme un champ de recherche et non comme un simple temps d'animation, est aussi pour beaucoup dans ma proximité avec le spectateur, qui débouche en 2019 sur *Pinocchio* (live), que je crée non plus pour des enfants, mais avec eux », explique l'artiste. Le *Grand Orchestre*, création in situ avec une quarantaine d'amateurs, dont les premières ont eu lieu fin juin au Bercaïl, s'inscrit dans cette démarche de rapprochement de l'artiste avec le spectateur. « Auparavant occupé par la marionnettiste **Claire Dancoisne** et sa compagnie *La Licorne*, ce lieu où j'ai décidé, avant tout pour des raisons d'intendance, d'installer la compagnie, dont les spectacles n'ont cessé de prendre de l'ampleur, est dédié à la fabrique. Mais l'envie de l'ouvrir aux habitants est présente chez nous dès l'origine. La fête que nous organisons à notre arrivée en guise de pendaïon de crémaillère aiguise ce désir, qui prend par exemple ensuite la forme d'une participation au carnaval, très important dans la vie des Dunkerquois. L'envie de créer avec eux et pour eux naît de ces rencontres, et de celles que nous faisons aussi à l'occasion de la recréation de *Pinocchio* (live) en 2023 avec des enfants du territoire ». Le *Grand Orchestre* est le cadeau d'une compagnie au territoire qu'elle est heureuse d'habiter.

Une maison au diapason du dehors



Photo Simon Gosselin

Le chantier du *Grand Orchestre* débute il y a deux ans, alors qu'Alice Laloy travaille à la fois sur *Le Ring de Katharsy* et sur l'opéra pour enfants *L'Avenir nous le dira*, qu'elle co-écrit avec **Diana Soh** et **Emmanuelle Destremau**. « Comme nous n'avions alors aucun temps ni espace pour une autre création, mais que je souhaitais tout de même vivement initier un projet avec des amateurs de la ville et des environs, j'ai eu l'idée de proposer à des bricoleurs volontaires de concevoir et réaliser un instrumentarium à partir de matériaux récupérés », raconte l'artiste. Elle sollicite son complice de longue date, **Éric Recordier**, compositeur avec qui elle collabore depuis ses débuts, et **Benjamin Hautin**, qui avait déjà fait ses preuves auprès d'elle en matière de fabrication d'instruments saugrenus dans *Death Breath Orchestra* (2021), concert

marionnettique d'un orchestre dont le manque de souffle faisait écho au tout proche Covid. Les « Jeudis du bricolage » que donnent alors les deux associés d'Alice Laloy à des élèves en chaudronnerie du lycée professionnel EPID et à des bricoleurs amateurs commencent à ouvrir davantage les portes du Bercaïl au dehors. L'instrumentarium qui naît de ces ateliers sera l'un des fondements du *Grand Orchestre*. « Nous en avons fait agrandir certains à l'échelle du lieu qui, avec sa halle de 35 mètres de profondeur – chose extrêmement rare dans les théâtres –, ne peut être pleinement habité qu'avec de grands objets ou une multitude de plus petites choses », dit l'artiste.

Alice Laloy considère *Le Grand Orchestre* comme « un spectacle à part dans l'histoire de la compagnie, car porté seulement par une exigence d'interprétation, d'artisanat, d'écoute et de collectif, mais non de recherche à proprement parler ». Elle ajoute ainsi aux instruments, costumes – sur le même principe que l'atelier bricolage est mis en place un atelier couture – et accessoires divers et variés créés spécialement pour l'occasion des éléments issus de ses pièces précédentes. « Toutes les créations ou presque de notre répertoire se retrouvent dans *Le Grand Orchestre*, que ce soit à travers des éléments matériels, des principes de jeu et le rapport entre animé et inanimé présent dans tous mes spectacles. Plusieurs enfants de Pinocchio (live) font aussi partie du chœur du Grand Orchestre ». Cette pratique du recyclage est pour la compagnie s'Appelle Reviens une façon de présenter son esthétique au public local malgré des moyens très limités. Le soutien en coproduction du Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, les apports de la municipalité au titre de la politique de la ville et les quelques mécènes cherchés par l'administratrice et la chargée de communication de la compagnie s'avèrent en effet assez dérisoire en regard du temps et donc de l'argent nécessaires pour porter un projet de pareille ampleur. L'*Orchestre* est d'autant plus grand qu'il repose sur un fort engagement de s'Appelle Reviens, qui vient ainsi palier les failles de l'institution culturelle en matière de démocratisation de la culture. « L'action culturelle telle qu'elle existe ne permet pas de mener des projets d'envergure. Passer quelques heures dans un établissement scolaire, j'appelle cela de la com'. D'où notre choix d'inventer nous-mêmes de toutes pièces une façon de travailler avec des amateurs », affirme Alice Laloy.

Bienvenue dans un grand corps malade

Loin d'être écrit une fois pour toutes, le processus de création du *Grand Orchestre* ne cesse de se transformer, s'adaptant aux réalités du territoire et des gens que les membres de la compagnie s'Appelle Reviens découvrent au fur et à mesure de leur vaste entreprise collective. Du simple orchestre pour instruments bricolés imaginé au départ, le spectacle in situ se rapproche finalement du théâtre, fait ici de quelques mots et de beaucoup d'images. Dès les premières minutes de la pièce, un cadre fictionnel est posé avec l'irruption par une porte donnant sur l'extérieur d'un groupe dont les tenues de soignants ont été données par le Centre hospitalier de Dunkerque. L'homme en brancard qu'ils font rouler jusqu'au centre du plateau, où ils l'abandonnent aussitôt à une troupe en répétition, et qui restera inerte pendant la quasi-totalité de la représentation à l'exception de brefs sursauts, n'est autre que celui qui a trouvé le nom du Bercail dans le cadre d'une consultation publique lancée par la compagnie. « Alain Souris, son épouse Mireille, qui fait partie du chœur et qui le rejoint en fin de spectacle, ou encore Thérèse, fille de batelier qui joue le rôle de conductrice du public, font partie du noyau d'habitants qui ont manifesté dès notre arrivée l'envie de participer à l'aventure du Bercail », raconte Alice Laloy. Sans être allée jusqu'à écrire une fiction sur-mesure pour cette troupe de comédiens-musiciens de plus de 45 amateurs qu'elle et son équipe ont constituée un an avant les premières représentations, la cheffe de troupe s'est inspirée de leurs vies pour composer sa pièce qui propose au spectateur une double immersion.

En déployant leur instrumentarium, en partie accroché aux échafaudages permanents qui font du Bercail une scénographie à part entière, les interprètes nous font entrer dans le corps malade qu'il s'agit de réanimer tout en nous faisant traverser la halle du lieu grâce à un gradin qui s'avère mobile. Dans le contexte actuel, ce cadre narratif, qui aurait pu en d'autres circonstances apparaître comme métaphorique, nous parvient aujourd'hui comme une alerte. En faisant entrer l'hôpital dans le théâtre, ce sont en effet deux services publics en grand danger que fusionne *Le Grand Orchestre*, qui, sans délaisser la poésie qu'Alice Laloy place toujours au centre de sa grammaire, est de toutes celles que nous lui connaissons sa pièce la plus politique. Avec cette création in situ, la créatrice ne se contente pas de prendre le relais d'un service public de la culture défaillant, elle fait de ce geste l'expression de l'inquiétude qu'elle ressent elle-même à l'endroit de sa compagnie, et tout autour d'elle dans le paysage du spectacle vivant. « Il est urgent de réanimer le service public de la culture, qui est aujourd'hui proche de l'asphyxie », exprime-t-elle. L'activité frénétique, fourmillante que déploient les amateurs et la poignée de professionnels du *Grand Orchestre* dans leur grande halle, qui devient cage thoracique, a ainsi valeur de révélation d'une catastrophe en cours.

Tourner, frapper, balancer, frotter

Le *Grand Orchestre* n'est pas sans poser question à la metteuse en scène elle-même, qui se demande : « *Si faire sans moyens de l'État est une façon d'exister malgré tout, n'est-ce pas un argument pour les politiques qui veulent cesser de subventionner notre travail ?* » Ce doute n'empêche guère toutefois l'aventure d'être généreuse, autant avec les amateurs qui l'ont façonnée qu'avec les spectateurs qui sont littéralement entraînés dans les tréfonds du Bercail. Sur le rythme d'une pulsation cardiaque produite par le son d'une batterie, le chœur produit une musique fondée sur quatre principes simples de mécanique : « *Tourner, frapper, balancer, frotter* ». Chaque action du groupe souvent scindé en diverses unités produit un bruit qui a sa place dans une symphonie générale en

permanente métamorphose. Depuis des boîtes de médicaments utilisés en guise de maracas, lorsque débute l'exploration du corps de Monsieur Souris, jusqu'à un remix de *Stayin' Alive* des *Bee Gees* joué à la flûte par le public, puis par un orgue – lequel a refusé de fonctionner lors de la première à laquelle nous avons assisté, ce qu'Alice Laloy explique par les moyens humains et matériels insuffisants avec lesquels *Le Grand Orchestre* a été créé –, la troupe se livre à bien des gestes individuels et collectifs en lien avec les trois fonctions vitales. Pour incarner la pensée sont, par exemple, actionnées de grandes roues qui produisent chacune une musique différente. Le souffle s'invite au plateau lorsque les acteurs plongent de grosses flûtes à air dans des bidons, tandis qu'outre la batterie, le cœur se manifeste par l'utilisation de toutes sortes d'objets que certains s'emploient à percuter.

L'effet ruche que produit *Le Grand Orchestre* est réjouissant autant qu'il est fragile. Sans doute est-il en partie réjouissant parce que d'une fragilité qui résonne avec celle de l'époque. « *Si j'avais eu l'idée du Grand Orchestre aujourd'hui, je ne me serais pas lancée, avoue sa conceptrice. L'avenir de la compagnie comme du spectacle vivant dans son ensemble est beaucoup trop incertain, malgré notre installation au Bercail, qui est pour nous un outil de résistance.* » Durant la saison 2026/2027, s'Appelle Reviens s'apprête à connaître une baisse de son activité jusque-là très intense : « *Le Ring de Katharsy ne va pas tourner de la saison, et nous n'avons que quelques dates de Pinocchio (live) en septembre. Heureusement, nous allons lancer des laboratoires de recherche pour notre prochaine création, La Meilleure part de vous-même, qui est prévue pour 2028* », détaille Alice Laloy. Laquelle ne va pas pour autant abandonner son *Grand Orchestre*, qui reprendra corps tous les deux ou trois mois au Bercail. « *Je ne vais pas cesser de travailler cette forme qui m'est chère, en essayant de me rapprocher toujours plus des interprètes que j'apprends à connaître au fil des répétitions et des représentations.* » À l'exact opposé des spectacles conçus pour tourner, *Le Grand Orchestre* est une utopie qui mérite d'être visitée et qui s'en donne les moyens. Si nul lendemain qui chante n'est aujourd'hui à espérer, au moins quelques jours pleins de rencontres et de vie sont assurés cette année au Bercail, qui fait ainsi honneur au nom que lui a trouvé Monsieur Souris et bien des habitants qui le fréquentent désormais avec joie.



PRESSE RÉGIONALE

ÉCRITE

CARTE BLANCHE À...

Alice Laloy tire les ficelles du Bercaïl

Directrice du Bercaïl, dans le quartier de la Basse-Ville à Dunkerque, Alice Laloy a écrit et mis en scène la pièce de théâtre *Le Ring de Katharsy*, qui sera présentée le 14 novembre au Bateau Feu. L'occasion de découvrir son univers troublant et poétique, dans lequel elle poursuit son exploration du lien entre la marionnette et l'humain.

« Avance ! », « Ramasse ! », « Attaque ! ». Obéissant aux cris de deux gamers* exaltés, leurs avatars évoluent sur un ring. Alors qu'ils s'affrontent dans une partie à quatre manches, au gré des avertissements et des bonus qui tombent, les scores s'affichent à l'écran, la tension monte, la violence se déploie. Vous pensez être dans une salle d'arcade ? Bienvenue au théâtre. Inspirée des jeux vidéo, la nouvelle création de La Compagnie s'Appelle Reviens a été écrite à Dun-

kerque dans le quartier de la Basse-Ville. « Le Ring de Katharsy, c'est la poursuite d'une recherche que je mène depuis une dizaine d'années autour de l'humain-marionnette et de la manipulation, explique Alice Laloy, directrice de la compagnie. Cette marionnette, transposée dans l'univers des jeux vidéo, c'est l'avatar que l'on crée et à qui l'on donne des injonctions pour le pousser toujours plus à se dépasser et à prendre des risques pour gagner. »

* Personnes jouant aux jeux vidéo



Une expérience à vivre, des émotions à ressentir

Dévoilé aux habitants au fil de sa construction la saison dernière, *Le Ring de Katharsy* sera joué le 14 novembre dans le cadre de la programmation du Bateau Feu au théâtre de Dunkerque. Alice Laloy et son équipe ont imaginé un dispositif scénographique original : dans un monde entièrement gris, seuls les deux joueurs apparaissent en couleurs, provoquant une sorte d'anomalie visuelle. Cette sensation de trouble est renforcée par la dissociation entre les corps des acrobates et des contorsionnistes qui se meuvent sur le ring et leur parole interprétée par des comédiens à l'extérieur. À l'instar des marionnettes dont les voix appartiennent à ceux qui en tirent les ficelles hors du cadre. « *Ce que je propose, c'est de vivre une expérience, de ressentir des émotions très fortes, poursuit Alice Laloy. J'aime que mon écriture déclenche des sensations et que le spectateur devienne acteur dans l'expérience*



que je lui offre. Dans cette pièce qui aborde la manipulation et les relations de pouvoir, à lui de réaliser son travail de lecture et de transposition, de s'appropriier la pièce en fonction de son histoire, de son regard, pour y voir des métaphores et y faire des parallèles avec la société. »



1977

Naît en région parisienne. Elle grandit à Aurillac (entre autres) où elle invente ses premiers spectacles avec ses sœurs et se passionne pour les costumes, les décors et les marionnettes.

1998

Intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie-costumes.

2002

Fonde La Compagnie s'Appelle Reviens.

2009

Reçoit le Molière du spectacle jeune public pour *86 centimètres*.

2021

Crée *Pinocchio(live)#2*, joué au festival d'Avignon.

2023

Investit le théâtre de La Licorne à Dunkerque qui devient Le Bercail.

2024

Présente *Le Ring de Katharsy*.

CARTE BLANCHE À...



Accueillir des gens, tisser des liens

Il y a un an et demi, Alice Laloy a quitté l'Est de la France où, à force de cumuler les récompenses, elle s'était fait une place sur la scène artistique. Elle a posé ses valises dans ce théâtre de la Basse-Ville à Dunkerque, auparavant nommé La Licorne en référence à la compagnie précédente. *« Je connaissais de réputation ce théâtre, car dans le milieu de la marionnette, il est emblématique. Je l'ai réellement découvert en 2020, à l'occasion d'une résidence pour une précédente création : À poils. En nous y installant trois ans plus tard, avec mon équipe, nous avons eu envie d'investir le lieu et d'y insuffler notre énergie créative, artistique et esthétique. Nous avons voulu nous présenter aux habitants, montrer que nous avons envie de continuer à accueillir des gens ici, de tisser des liens avec le quartier et avec les autres structures culturelles et associatives de l'agglomération. »*

Pour mettre en scène la troisième version du spectacle *Pinocchio(live)*, la compagnie s'est rapprochée des clubs de danse et de gymnastique de l'agglomération et du conservatoire de Dunkerque. Des jeunes Dunkerquois ont été sélectionnés pour participer à cette chorégraphie envoûtante, une transe dans laquelle des enfants deviennent marionnettes : un passage de l'animé à l'inanimé, du vivant à l'inerte, qui est au cœur du propos artistique d'Alice Laloy.



« Nous avons ensuite lancé un large appel à la population pour rebaptiser le lieu. Parmi la centaine de propositions, nous avons choisi celle d'un habitant du quartier : Le Bercail, que nous avons dévoilée lors de la pendaison de crémaillère. Même s'il induit un jeu de mots avec celui de la compagnie, ce nom pourra rester après nous. »

Dédié à l'exploration et à la création artistiques autour de la marionnette, Le Bercail a depuis accueilli une dizaine de compagnies en résidence. À l'issue de chacune, une représentation ou une rencontre a été organisée avec le public pour montrer comment s'effectue le processus de création, échanger avec les équipes artistiques et faire découvrir différents champs : écriture, mise en scène, décor, costumes,

lumière, création d'objets, chorégraphie... Pour la saison 2024-2025, Luca Fiorello viendra à plusieurs reprises, en fil rouge. Comédien, chanteur, danseur, l'artiste aux multiples facettes poursuivra sa recherche théâtrale en même temps qu'il animera divers ateliers avec les habitants et des collégiens du territoire.

Faire résonner le territoire dunkerquois

En parallèle de l'accueil de résidence, La Compagnie s'Appelle Reviens a entamé un projet participatif de longue haleine puisqu'il s'échelonne jusqu'en 2026 : *Le Grand Orchestre*. Il consiste dans un premier temps à inventer des instruments de musique monumentaux, à partir de matériaux récupérés auprès des entreprises portuaires, qui prendront place dans la grande halle du Bercail. Les lycéens en CAP chaudronnerie du lycée voisin de l'EPID, à Dunkerque, ont travaillé sur différents prototypes et seront rejoints cette saison par d'autres bricoleurs désireux de participer à cette aventure. Ensuite, viendront l'écriture des partitions et leur interprétation par le Conservatoire de musique, les concerts avec les habitants et d'autres projets artistiques qui pourront se greffer.

« Le Grand Orchestre est un projet très "bercailleur" car il entre en résonance avec le patrimoine dunkerquois : avec ces matériaux fournis par les usines mais aussi la référence aux fanfares, au carillon de Dunkerque que nous sommes allés visiter pour en comprendre le fonctionnement et au carnaval, qui est aussi une grande source d'inspiration », détaille Alice Laloy. La marionnettiste aurait-elle trouvé son bonheur au pays des masques ?



Le Bercail participe à l'effervescence de la Basse-Ville à Dunkerque

Facilement identifiable à sa façade bleue, Le Bercail est un lieu ouvert sur la Basse-Ville à Dunkerque, un quartier justement en plein renouveau, grâce à sa vitalité associative et aux nombreux projets urbains en cours, qui favorisent la mixité sociale et l'inclusion des personnes en situation de handicap (*lire notre magazine #18*). Soutenu par la CUD, cet équipement culturel offre toute l'année des moments de partage, d'expérience, de rencontre et a trouvé sa place dans le paysage culturel de l'agglomération dunkerquoise. Il a même fait chapelle lors de la bande de la Basse-Ville en février.

En plus des sorties de résidence, toutes gratuites, des spectacles y sont ponctuellement programmés. Pour la première fois, il participera au festival de danse communautaire Allure Folle (*lire pages 24 à 29*). Le dimanche 20 octobre à 16h, il diffusera gratuitement le spectacle *Les Grandes Eaux*, de la compagnie ALS de Cécile Laloy, la sœur d'Alice.

Info +

Pour assister à la représentation du *Ring de Katharsy* : lebataufeu.com
Pour voir le spectacle *Les Grandes Eaux* et participer au projet du *Grand Orchestre* : manon.rouquet@sappellereviens.com
sappellereviens.com

LA VOIX DU NORD

Bonjour

APRÈS WINEHOUSE, AZNAVOUR

Le biopic *Monsieur Aznavour* sort en salle aujourd'hui. 17 ans après la sortie du film *La Môme* qui retrace la vie d'Edith Piaf. C'est la vie de son ami, de son protégé, Charles Aznavour qui est projetée sur grands écrans. C'est le quatrième biopic de l'année 2024 après ceux sur Bob Marley, Boléro et Back to Black. Parmi les meilleures entrées de ce genre cinématographique on peut citer *Oppenheimer* de Nolan, *Bohemian Rhapsody* ou bien encore

Le Discours d'un Roi de Tom Hooper. Le film *Monsieur Aznavour*, lui, est réalisé par le duo Grand Corps Malade et Mehdi Idir, c'est leur troisième réalisation ensemble. Cependant c'est Steven Spielberg qui est considéré comme étant le meilleur réalisateur de film biographique notamment grâce à *La Liste de Schindler* ou *Il faut sauver le soldat Rayan*. Reste à voir si Charles aura autant de succès qu'Edith, qui avait fait plus de 5 millions d'entrées en France et 7 millions aux USA. **A.C.**

Météo

Matin 11°C

Après-midi 17°C



Demain

Matin 8°C

Après-midi 17°C



DUNKERQUE DES STAGES DE CONSTRUCTION POUR SENSIBILISER À LA CULTURE

PAGE 10



PHOTO MARC DEMEURE

BOLLEZEELE

Pierre Marle, désormais député, a fait son entrée à l'Assemblée nationale

PAGE 10

DUNKERQUE

Des policiers visés en tentant d'empêcher des départs de migrants

PAGE 12

DUNKERQUE

Venez découvrir l'ibis sacré, star des vacances de la Toussaint chez Bio-Topia

PAGE 14

Avec « Grand Orchestre », Le Bercaïl réinvente la construction collaborative



Le Bercaïl prépare un concert d'instruments fabriqués avec des matériaux de récupération.



Dans le cadre de son projet « Grand Orchestre », la compagnie s'Appelle Reviens lance une série de stages de construction au Bercaïl. Ces ateliers visent à sensibiliser les habitants du Dunkerquois à la culture, tout en leur permettant de contribuer activement à la création d'un spectacle vivant.

PAR ANAIS CARLIER (TEXTE)
ET MARC DEMEURE (PHOTOS)
acarlier@lavoixdunord.fr

► Une initiative écoresponsable

L'approche innovante du Bercaïl, anciennement théâtre de la Licorne, repose sur l'utilisation de matériaux de récupération, avec lesquels chaque participant peut découvrir de nouvelles vocations, ou alors parfaire les connaissances qu'il a déjà.

« J'ai travaillé toute ma vie dans les fruits et légumes, quel bonheur d'apprendre à faire autres choses de mes mains. »

Loin de nécessiter une formation musicale préalable, ces sessions accueillent tout le monde, permettant à chacun de vivre le projet dans son intégralité et d'y apporter sa touche personnelle. « J'ai travaillé toute ma vie dans les fruits et légumes, quel bonheur d'apprendre à faire autres choses de mes mains », s'émerveille Thé-

résé.

► Un partenariat avec les acteurs locaux

Des ateliers s'organisent en collaboration avec le lycée de l'Épid. Élèves et professionnels s'unissent pour réaliser diverses constructions. Cette coopération entre les étudiants, les habitants et les artisans locaux est une véritable richesse, favorisant l'échange de savoir-faire et la création d'un tissu social dynamique. La section chaudronnerie du lycée est très souvent sollicitée par la compagnie. « C'est une façon de montrer à ces élèves que leur métier n'est pas un métier de dépit, qu'au contraire ils ont de l'or dans les mains et que leur savoir-faire est indispensable pour le monde du spectacle », souligne Manon Rouquet, chargée de communication de la compagnie.

► Une création collective et sensorielle

Le projet « Grand Orchestre » ne se limite pas à la construction d'instruments. Il s'agit d'une expérience multisensorielle, un spectacle vivant qui émerveillera aussi bien les oreilles que les yeux. Les participants contribueront à la création d'objets sonores, tout en explorant des concepts innovants, tels que l'énergie corpo-

relle, avec des idées comme faire tourner une roue musicale à vélo. Et le travail a déjà démarré dès le premier jour de stage, ce lundi. La dizaine de participants a pu démonter un ancien harmonium, d'autres ont découpé des planches de bois afin de commencer la fameuse roue. Ces stages sont aussi un moment d'échange et de convivialité entre des personnes qui ne se connaissent pas à l'origine.

► Une cuisine collaborative de l'art

Comme le décrit Yann, musicien plasticien et participant au stage, « finalement, on est comme une équipe en cuisine, on a les ingrédients, on établit la recette, on a les cuisiniers, la cuisine, il ne nous reste plus qu'à suivre la recette et à servir le plat. » Cette métaphore illustre parfaitement la philosophie de la compagnie : rassembler des talents et des ressources pour concocter un spectacle riche et varié. Le point d'orgue de ce projet aura lieu en décembre 2026, et il promet d'être un événement marquant, alliant créativité, engagement local et écoresponsabilité. La compagnie invite toute la communauté à participer à cette aventure collective, où chaque contribution compte et où la culture se construit ensemble. ■

Une bière à son nom



Le Bercaïl est tout d'abord un lieu de créations artistiques et de spectacle. Mais que serait un lieu de réception dunkerquois sans son bar ? Le Bercaïl propose déjà toutes sortes de boissons aux personnes osant pousser les portes du lieu. Mais dès vendredi, les visiteurs pourront y déguster la bière typique du Bercaïl et de la compagnie. Créée en partenariat avec la brasserie des 4 écluses, la bière porte le logique nom de « s'Appelle Reviens ». Elle sera disponible à la dégustation lors du salon du vin et de la bière au Kursaal, du 25 au 28 octobre. Avec modération, bien entendu. ■

➔ **Entretien avec Éric Recordier**

Faire plus grand, ensemble !

Musicien et compositeur, Éric Recordier est un collaborateur de longue date d'Alice Laloy, directrice de La Compagnie s'appelle Reviens. Il officie au Bercaïl, lieu de création dédié au théâtre de marionnette et d'objet, dans le cadre du projet du Grand Orchestre, qui démarre ce mois-ci en Basse Ville.

Le Grand Orchestre, c'est quoi ?

Il s'agit de constituer un équipage qui œuvrera à la création d'un spectacle programmé en décembre 2026. C'est un projet participatif ouvert sur le territoire, un hommage à la fabrique, à différents corps de métiers : constructeurs, musiciens, costumiers, cuisiniers... Pour la première phase, on fait appel à des gens qui bricolent afin de fabriquer ensemble des instruments de grande taille ou des machines qui permettent d'actionner des instruments.

Comment s'organise le projet ?

Le Bercaïl organise une première « résidence de construction » du 21 au 25 octobre, de 9 h à 17 h, avec restitution en clôture, afin de permettre à tous de découvrir les premières concrétisations. Dans la foulée, des « Jedis bricolage » auront lieu toutes les deux semaines, de 17 h à 20 h, pour avancer et peaufiner les instruments. Une seconde résidence d'une semaine est programmée du 17 au 21 février 2025. Les inscriptions à ces ateliers gratuits sont enregistrées sur le site Internet du Bercaïl.

Quels sont les profils recherchés ?

Des bricoleuses et des bricoleurs ! Pour travailler le bois, le fer, peut-être même la petite mécanique, l'électronique... On a envie d'explorer les moyens de fabriquer de l'énergie. Trouver des principes un peu « low tech », avec un travail sur l'air, sur la résistance, la force, le frappé... À quinze, on peut soulever quelque chose de très lourd ou gonfler un grand volume d'air ! Ça fait longtemps qu'on travaille avec Alice sur l'idée d'hybrider des instruments et de la mécanique.

L'idée est de renforcer l'équipage au fil du temps ?

Oui ! On voudrait énormément de monde. Habitants, entreprises, associations, écoles... Dans un deuxième temps, Le Bercaïl organisera des ateliers de musique, mais aussi des ateliers de costumes, de cuisine... C'est très enthousiasmant de rassembler des gens très différents !

• <https://lebercaïl-theatre.com>



Bio-express

1972 Naissance à Paris

2004 Première collaboration avec Alice Laloy pour son spectacle « D'états de femmes »

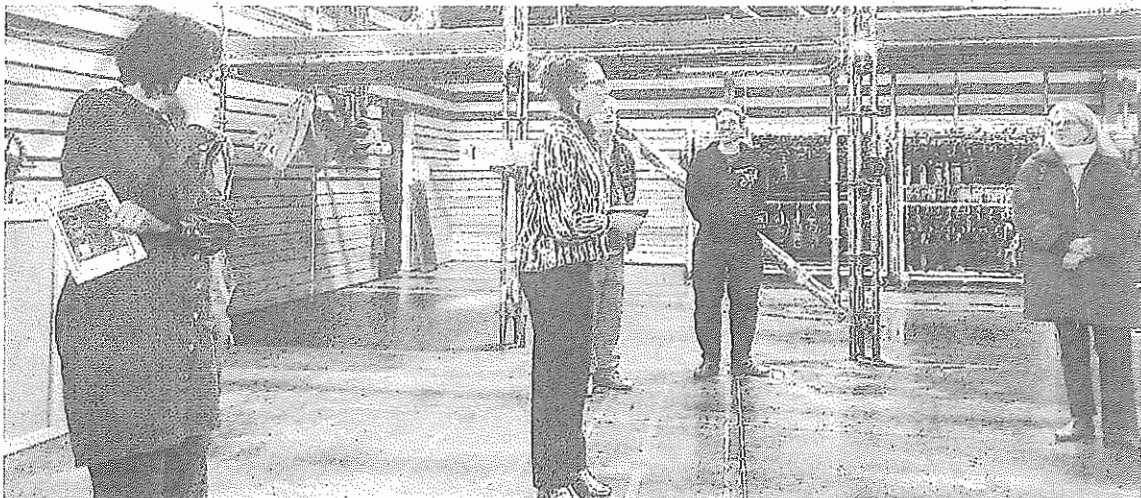
2014 Rencontre artistique avec la contrebassiste Joëlle Léandre

2023 Composition de la musique de « Pinocchio(live) » mis en scène par Alice Laloy

LA VOIX DU NORD VENDREDI 28 FÉVRIER 2025

Le Bercaïl cherche soixante personnes pour former son « Grand Orchestre »

Vendredi, la compagnie S'appelle Reviens présentait son nouveau projet musical lors d'un temps festif. L'occasion pour la directrice, Alice Laloy, de lancer une campagne de recrutement.



La compagnie S'appelle Reviens, installée au Bercaïl, a présenté son projet de « Grand Orchestre »

DUNKERQUE. Ce spectacle ambitieux est une création d'Alice Laloy, directrice artistique du Bercaïl et fondatrice de la compagnie S'appelle Reviens. L'initiative a vu le jour l'année dernière avec une classe de la section chaudronnerie du lycée l'EPID. C'est elle qui a conçu les premiers prototypes d'instruments, posant ainsi les bases du projet.

Un premier stage s'est déroulé durant les vacances de la Toussaint, réunissant les participants du spectacle, également présents lors de la soirée. Au cours de ce stage, ils ont lancé les préparatifs en fa-

briquant les premiers prototypes et instruments qui constitueront Le Grand Orchestre. Le deuxième stage s'est achevé le 21 février.

PROCHAIN ATELIER LE 13 MARS

L'objectif du spectacle est d'embarquer le public dans un voyage inspiré de l'univers dunkerquois. Tous les instruments seront conçus à partir de matériaux recyclés, collectés grâce au soutien de la commune et des entreprises locales. Le Grand Orchestre a prévu une grande première en juin 2026, afin de laisser aux artistes et techniciens le temps de peaufi-

ner cette création. D'ici là, Le Bercaïl poursuivra l'organisation d'ateliers de bricolage afin de finaliser la fabrication des différentes machines et instruments. Le prochain se tiendra le 13 mars, de 17 heures à 20 heures. Que vous soyez musicien amateur ou professionnel ou simplement passionné par la construction et la fabrication, vous êtes les bienvenus pour rejoindre le projet. Le Grand Orchestre cherche à rassembler une soixantaine de personnes. ■

KARLA DEPLANQUE (CLP)
Le Bercaïl, 60, rue du Fort-Louis à Dunkerque.

Au Bercail, Le Grand Orchestre écrit ses premiers accords avec les habitants

Dunkerque. La compagnie s'Appelle Reviens, locataire du Bercail en Basse-Ville, a entamé une nouvelle création il y a un an. Un spectacle à imaginer sur ce plateau unique de 35 mètres de long, avec la participation d'une soixantaine d'habitants. Les séances d'écriture ont démarré ce jeudi. Zoom avec Alice Laloy.



En guise de découverte, les premières séances d'écriture se déroulent au centre des premières machines sonores. Les interprètes amateurs se familiarisent avec les sons.



Les interprètes amateurs se familiarisent avec les sons par le biais de petits instruments qui engagent le mouvement du corps.



Les premières séances permettent de découvrir le projet et de se rencontrer entre amateurs.



Giulia De Meulemeester
Journaliste
dunkerque@lavoxdunord.fr

L'idée

Tout est parti des murs. C'est le lieu qui a déclenché l'idée du spectacle en cours de création au Bercail. « Ce théâtre est très singulier puisqu'il est maintenu par une structure en échafaudages pérenne, rappelle Alice Laloy, autrice et metteuse en scène de la compagnie s'Appelle Reviens, et qu'il mesure 35 mètres de profondeur. C'est un lieu de recherche en arts du spectacle. Et, autre spécificité, il est fréquenté par un groupe régulier de spectateurs. Tous ces éléments m'ont donné envie, quand je suis arrivée ici (fin 2022), de créer une forme pour ce lieu, en tant qu'architecture mais aussi en tant que lieu de vie. Avec des gens qui étaient très en demande de faire du théâtre, de rentrer dans les expériences. » Des personnes qui avaient exprimé leur envie de jouer lors du projet Pinocchio(live) #3.

Les bases

Le projet a démarré l'an dernier par des ateliers de bricolage, avec des amateurs motivés. « Ils ont travaillé avec une partie de nos constructeurs et/ou musiciens, sur des prototypes d'instruments mécaniques ou des machines qui produisent des sons. Ils ont fabriqué,

cherché des sons, élaboré toute une gamme. » Leurs trouvailles sonores ont été exposées lors d'une démonstration. « Puis, on a fait des choix, dans cet instrumentarium, d'objets et de principes qu'on allait développer, poursuit Alice Laloy. Pour concevoir une machinerie musicale qui s'accroche à notre structure. »

Le pitch

« Le Grand Orchestre, c'est un voyage à l'intérieur d'un corps humain suspendu entre la vie et la mort. On va inviter les spectateurs à entrer dans une grande machine humaine, une cage thoracique transposée ». L'arrivée d'une ambulance transportant une personne dans un état critique lance l'expérience. On y entre par le biais du son : la sirène, les bip-bip des machines de l'hôpital, le battement du cœur, les bruits de l'univers intérieur. « On entre alors dans une grande machine humaine fatiguée qui n'arrive plus à se coordonner, à s'harmoniser. »

Les instruments

Ils sont à base d'air pour représenter les fonctions respiratoires, le système pulmonaire. Ils se composent de percussions pour décrire le réseau de cellules nerveuses. De grandes roues fonctionnant comme des crécelles ont déjà pris forme.

Les interprètes

Tous les instruments seront activés

par des interprètes amateurs. L'appel à participation a permis d'en rassembler 46, qui joueront les machinistes, « les cellules de cette machine humaine, à la fois cœur et cœur. Tous leurs gestes produiront du son et rien ne se manipule seul. » Ces amateurs ont démarré les séances ce jeudi, « on va écrire le spectacle à partir de leurs propositions ». Une dizaine de couturiers, quelques bricoleurs ainsi que les étudiants de l'ESÀ et de l'EPID sont aussi engagés. Les inscriptions sont encore ouvertes. ●

➤ Spectacle à demeure

Conçu spécialement pour le Bercail, Le Grand Orchestre ne tournera pas. Il sera joué durant un an à partir de juin 2026, à raison de deux dates tous les trois mois. « On veut que les gens se déplacent, et nous, on reste chez nous, au Bercail », sourit Alice Laloy. Avec ce voyage, la directrice a décidé de s'emparer de tout l'espace : « On n'a jamais l'occasion de jouer sur une telle longueur de plateau. Il n'y a pas de théâtre de cette taille, ce qui appelle à d'autres types de formats. »

Sortir

Le Grand Orchestre vous donne rendez-vous, les 26, 27 et 28 juin, en Basse Ville



Des comédiens amateurs et des instruments de musique inattendus embarqués dans un corps humain où tout se détraque constituent la trame du « Grand Orchestre », un spectacle de la Compagnie s'Appelle Reviens, à découvrir les vendredi 26 et samedi 27 juin à 19 h, et dimanche 28 juin à 15 h au théâtre du Bercail, 60, rue du Fort-Louis, en Basse-Ville.

Sur l'immense plateau, une vingtaine de comédiens en combinaison de plastique jaune canari se rassemblent, dans un semblant de mêlée de rugby. Puis, ils se séparent pour mieux revenir en une grande vague colorée. Des têtes se lèvent, apeurées, surprises, avant que tout le monde ne s'éparpille dans des chuchotements et

des rires contenus. Sur les murs, des grandes roues et des flûtes à eau géantes. Au plafond, des sacs de sable suspendus. « C'est bien ! il y a de bonnes idées dans votre jeu », s'enthousiasme Alice Laloy, metteuse-en-scène et directrice de la Compagnie s'Appelle Reviens, qui répète ce jour-là avec des comédiens amateurs, venus de toute l'agglomération.

Ensemble, ils préparent avec plaisir et sérieux un spectacle - « Le Grand Orchestre » - qui sera joué les 26, 27 et 28 juin au théâtre du Bercail. « Nous avons envie d'un projet, ouvert à tous les habitants de Dunkerque et son agglomération. Nous avons aussi envie d'un projet qui soit une fête que les habitants du quartier de la Basse-Ville, où nous sommes installés depuis

2023, puissent s'approprier. C'est ainsi qu'est né notre "Grand Orchestre", qui mêle comédie et musique ».

50 comédiens amateurs sur scène

Pour concrétiser ce spectacle où tout était à créer, les habitants ont été sollicités pour la réalisation des costumes. Une équipe de cinq bénévoles s'est mobilisée avec enthousiasme pour coudre notamment une cinquantaine de tabliers. D'autres ont, dès l'an dernier, participé à la création d'instruments de musique géants et particulièrement originaux. Un sacré défi lorsque l'on sait qu'il a d'abord fallu inventer des prototypes, sous la houlette de Benjamin Hautin, accessoiriste du spectacle. Enfin, une cinquantaine de bénévoles de tous âges, se sont improvisés comédiens amateurs avec beaucoup d'enthousiasme. « Nous sommes vraiment heureux de voir combien ce projet a généré des liens intergénérationnels. C'est exactement ce que nous voulions ».

« Le Grand Orchestre » promet un spectacle poétique, musical et plein de surprises, qui s'appuie sur l'immensité du plateau et son incroyable hauteur sous plafond. Un vaste terrain de jeux propice à toutes les loufoqueries que les comédiens, metteuse-en-scène et compositeur s'approprient pour le plus grand bonheur des spectateurs qui ont gardé une âme d'enfant.

• Tarif : 10 €. Réservation dès à présent à : manon.rouquet@sappellereviens.com ou sur <https://lebercail-theatre.com>.



Thérèse Galliot,
commerçante retraitée
et comédienne amateur

« Je suis une retraitée très active et habituée des projets montés au Bercail. C'est donc sans hésitation que je me suis engagée dans « Le Grand Orchestre ». J'ai

commencé par intégrer l'équipe de bénévoles pour la réalisation des costumes. J'ai cousu une cinquantaine de tabliers et des gros coussins pour les décors. Je suis aussi comédienne amateur. J'ai déjà été plusieurs fois figurante dans des productions tournées à Dunkerque. C'est donc tout naturellement que j'ai intégré la troupe. Je joue un rôle de commandante qui correspond bien à mon caractère. Je suis vraiment heureuse dans ce projet qui me permet d'élargir encore mon cercle de connaissances, toutes générations confondues. »



Alain Thomas,
informaticien, comédien
et créateur d'instruments

« Je me suis d'abord engagé dans ce projet pour la réalisation des décors et des instruments de musique. C'était vraiment très, très intéressant

car tout était à inventer avec l'aide de l'accessoiriste. Je suis un peu bricoleur, ça m'a aidé. J'ai vraiment apprécié le mélange des profils, des générations, des milieux sociaux, l'entraide, la bienveillance. C'est une belle façon de faire société tous ensemble. J'ai tellement aimé que j'ai poursuivi en intégrant la troupe des comédiens amateurs. C'est une expérience complètement différente mais tout aussi intéressante qui me permet de me remettre au théâtre, que j'ai pratiqué quand j'étais beaucoup plus jeune. »

Immersion dans l'univers d'Alice Laloy, artiste metteuse en scène

Dunkerque. À l'approche du premier spectacle « Le Grand Orchestre » au Bercaïl de Dunkerque, Alice Laloy dévoile son parcours d'artiste et de cheffe de troupe. Entre création théâtrale et expérimentation collective, ses spectacles se jouent à guichets fermés dans toute l'Europe.

Jean-Michel Matuszak

Correspondant

lephare@lepharedunkerquois.fr

À Dunkerque, dans le grand volume bleu pétrole du Bercaïl, la présence d'une personnalité comme Alice Laloy donne immédiatement une densité particulière au lieu. Car la créatrice ne définit pas la « mise en scène » au sens classique. Le mot, chez elle, glisse ailleurs. Elle dit plutôt qu'elle dirige des équipes, une compagnie, un espace. Et qu'elle est d'abord artiste. Le reste metteuse en scène ou scénographe, costumière, marionnettiste appartient à une autre strate, comme des couches successives plutôt que des identités fixes.

Une artiste de cette envergure installée sur le territoire éclaire la place singulière que prend aujourd'hui cette adresse.

Ses premiers théâtres à partir de 14 ans

Directrice du Bercaïl, Alice Laloy parle de son théâtre comme d'un système vivant : constructions de formes, jeux de manipulation et inventions de mondes scéniques.

Alice Laloy a grandi loin des scènes, mais déjà du côté des gestes. « *Fabriquer, toujours. Construire, coudre, bricoler. Inventer des formes absurdes, donner corps à ce qui n'en a pas* », souffle-t-elle. Le théâtre arrive vers 14 ans, par les spectacles de rue et un article sur les costumiers de la Comédie-Française. Une image, et déjà une direction. Puis à Strasbourg, au Théâtre national de Strasbourg (TNS) le spectre s'élargit... Elle a une intuition : le plateau n'est pas un décor, mais un

organisme. Elle se voit costumière. Elle le devient, très vite, à la Comédie-Française. Trop vite peut-être. Le rêve s'accomplit presque d'un bloc puis se déplace. C'est là que commence une autre trajectoire, plus souterraine, celle des marionnettes, des objets, des matières. Deux vies en parallèle : d'un côté les commandes, les ateliers, les scènes des autres. De l'autre une compagnie fondée à la sortie de l'école : la Compagnie S'appelle Reviens. Un nom de blague devenu signature.

Elle rassemble des proches, puis des artistes de la manipulation. Elle apprend en faisant. « *Il y a un rêve, mais pas de plan* », dit-elle. Les spectacles avancent ainsi, par sédiments, comme si chaque pièce découvrait ses propres règles en s'inventant.

Les espaces du dedans, les espaces inquiets

De là s'impose une évidence chez elle. Le théâtre est une affaire de transformation. Les corps deviennent figures, les objets prennent du pouvoir, les univers changent d'état. Et c'est la rencontre du succès. De « Pinocchio Live » et ses trois versions au « Ring de Katharsy », une même tension persiste : rien ne reste à sa place. « *J'aime les règles, les dispositifs, les contraintes.* »

Dans « Le Grand Orchestre », qu'elle présente fin juin 2026 à Dunkerque, cette logique se retourne encore. Le spectacle ne part plus en tournée, ce sont les spectateurs qui entrent dans le lieu. Une manière d'ouvrir le Bercaïl à la ville et au monde. Car c'est là, désormais, que tout se concentre.

Le Bercaïl n'est plus un théâtre, mais un outil. Ateliers, machines, couture, construction, répétitions. Un lieu d'architecture totale, où se créent autant des spectacles que les

conditions de leur existence, où pour la première fois, l'ouverture vers la ville devient aussi un geste de création en soi.

Alice Laloy se définit comme « cheffe de troupe »

Elle se dit aujourd'hui « *cheffe de troupe* », mais le terme flotte encore. Il y a la ligne artistique, les équipes, l'élaboration collective. Et puis une forme de solitude, aussi, inhérente à celui ou celle qui initie. Elle parle davantage d'un travail et d'un mouvement où chacun tient une part du système. Quand on lui demande qui elle est, la réponse est mouvante (émouvante ?).

Parfois metteuse en scène, parfois artiste, parfois simplement celle qui fait. Toujours dans cet entre-deux où le théâtre n'est pas un récit, mais une machine à bouger le réel, sans jamais le figer.

Son prochain spectacle promet encore étonnements, émerveillements, sensations fortes... et beaucoup de joie... Réservation indispensable. Une occasion à ne pas manquer. ●

Le Grand Orchestre. Vendredi 26, samedi 27 juin à 19 h ; dimanche 28 juin à 15 h. En septembre, décembre, avril et juin 2026-27, 4 week-ends de représentations sont prévus. Bercaïl, 60 rue du Fort Louis ; infos 03 28 61 85 83



L'artiste metteuse en scène Alice Laloy, lors d'une répétition au Bercaïl de Dunkerque.



Au Bercaill, Le Grand Orchestre de la machine humaine pensé par Alice Laloy

Dunkerque. L'artiste metteuse en scène Alice Laloy présente ce week-end à Dunkerque Le Grand Orchestre, pour trois représentations. Ce spectacle a été créé précisément pour le Bercaill où la compagnie est installée. À ne pas manquer.

Alice Laloy, au Bercaill où elle est installée avec sa compagnie.

Jean-Michel Matuszak

Correspondant
lephare@lepharedunkerquois.fr

L'expérience commence comme une scène de série médicale. Une vie est suspendue entre la vie et la mort : gyrophares, brancard, urgences, signaux sonores. Mais très vite, le réel se fissure. Le dispositif bascule vers un autre espace : celui de l'intérieur du corps. Avec Le Grand Orchestre, le théâtre du Bercaill mute en chair, organisme, instrument et espace de circulation du 26 au 28 juin.

Voyage au cœur d'un corps en sursis

« Le public est embarqué dans un

voyage au cœur d'une machine humaine en déséquilibre. Le théâtre devient squelette, les cordages des nerfs, les espaces des organes. Les interprètes évoluent en cellules d'un organisme collectif cherchant à retrouver rythme et cohérence », explique Alice Laloy. Le public n'assiste plus seulement à une représentation : il embarque sur un dispositif mobile, une sorte de radeau-grandin qui traverse l'espace, et fait l'expérience d'un déplacement continu au sein de cette anatomie fictive.

Une cinquantaine d'actrices et acteurs amateurs participent à cette aventure collective. Âgés de 8 à 74 ans, ils viennent d'horizons variés : habitants, élèves d'écoles artistiques ou techniques, musiciens... Certains découvrent la scène, d'autres pro-

longent un travail déjà engagé. Toutes et tous participent à ce voyage fantastique en intégrant un système de gestes, de rythmes et d'actions coordonnées.

Dans les rouages du vivant

Le Bercaill joue un rôle central. Outil de création marionnette & arts associés, il concentre toutes les dimensions du processus : fabrication des machines, construction des objets, répétitions, essais sonores. Rien n'est séparé. Le lieu devient instrument d'orchestration globale. Le projet s'inscrit aussi dans une dynamique territoriale forte. Autour de lui, institutions culturelles, établissements scolaires, structures de formation et entreprises locales s'associent, élargissant le geste artistique au tis-

su social. Le Grand Orchestre est un processus évolutif. Il sera rejoué à différents moments de l'année, et chaque représentation sera une variation, un état du corps collectif en recomposition.

Depuis plus de vingt ans, Alice Laloy construit une œuvre personnelle et saisissante autour des transformations du vivant. Son nouveau spectacle, le 17^e, ne sera donné qu'à Dunkerque. Une occasion rare de découvrir cette ode à l'imaginaire et à la création signée par une artiste de premier plan. ●

26 et 27 juin à 19 heures ; 28 juin à 15 heures. En septembre, décembre, avril et juin 2026-27, quatre week-ends de représentations sont prévus. Le Bercaill, 60 rue du Fort Louis ; infos au 03 28 61 85 83.

« Plongée à l'intérieur d'un corps humain », voyage inédit au Bercaïl avec le Grand orchestre

Dunkerque. Après une saison de répétitions et d'écriture, la compagnie s'Appelle Reviens joue « Le Grand orchestre ». Un voyage anatomique et fantaisiste conçu pour le Bercaïl. Les trois premières représentations de ce week-end sont déjà complètes mais les réservations sont ouvertes pour les 19 et 20 septembre.

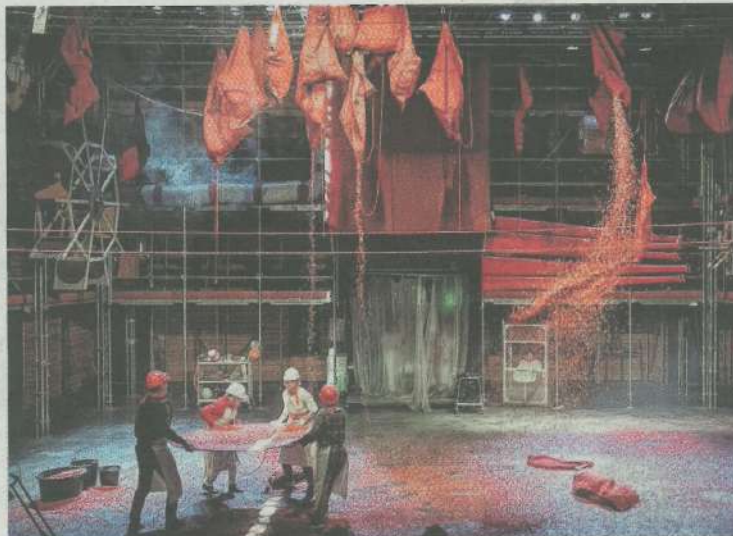
« On va écrire le spectacle en fonction de leurs propositions. » Lorsque nous avons assisté aux premières répétitions en novembre, Alice Laloy, à la conception et à la mise en scène du Grand orchestre, embarquait une cinquantaine d'habitants dans le projet. Ils seront 46 dès aujourd'hui au cœur de la machine symphonique exclusivement créée pour le Bercaïl. Originaires du territoire, âgés de 12 à 76 ans, ils se sont engagés dans la nouvelle création de la compagnie s'Appelle Reviens.

Théâtre et musique

Après avoir mobilisé des enfants et des adolescents pour interpréter *Pi-nocchio(live)#3*, Alice Laloy a imaginé un nouveau scénario original pour un spectacle mêlant théâtre et musique dans lequel les interprètes amateurs jouent les machinistes.

La fanfare de Loon-Plage, portant aussi le nom de Grand orchestre, participera également à la partie musicale.

L'histoire est simple : le public est plongé à l'intérieur d'un corps humain accidenté, entre la vie et la mort, dans lequel tout le monde s'ac-



Dans ce corps humain entre la vie et la mort, tout le monde s'active pour le ramener à la vie. Un spectacle théâtral et musical conçu pour Le Bercaïl. Photos Simon Gosselein

tive pour le ramener à la vie. La scénographie, très conséquente, est plus complexe. Au matériel réformé donné par l'hôpital de Dunkerque s'ajoutent de grands instruments fabriqués par les constructeurs et/ou musiciens de la compagnie et valorisés par les compositions

d'Éric Recordier. La fanfare de Loon-Plage, portant aussi le nom de Grand orchestre, participera également à la partie musicale. Le tout évoluant dans la grande halle du théâtre, sur les presque 35 mètres de profondeur. C'est pourquoi il sera impossible d'assister au

spectacle en dehors du Bercaïl.

D'autres représentations à venir

La jauge étant limitée à 140 places en raison d'une structure particulière que nous gardons secrète pour conserver l'effet de surprise, les trois



Dans cette machinerie humaine, tout le monde s'active pour faire revenir à la vie le corps accidenté.



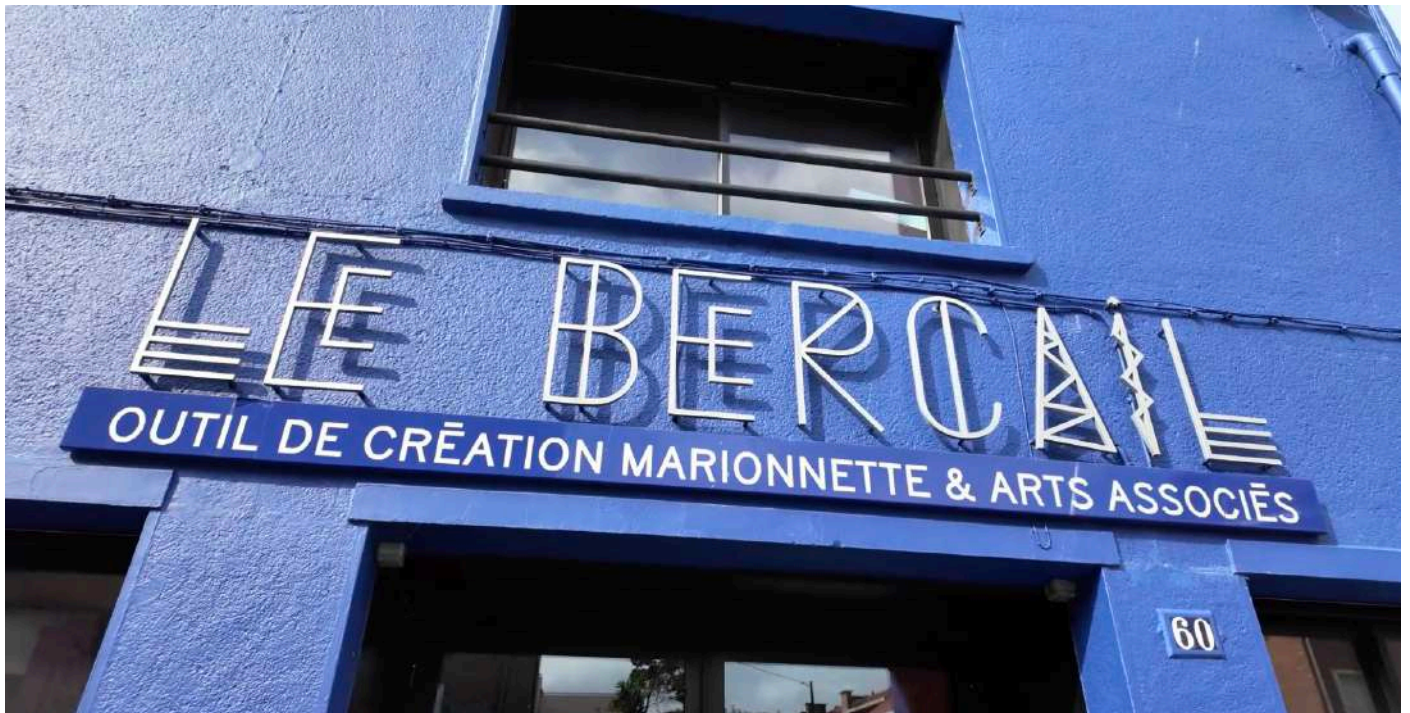
46 habitants (de 12 à 76 ans) se sont engagés dans le projet.

premières représentations sont déjà complètes. La compagnie a toutefois programmé deux dates en septembre, les 19 et 20, et a prévu de déployer à nouveau son Grand orchestre en décembre, en avril et en juillet 2027. ●

Giulia De Meulemeester

PRESSE RÉGIONALE

TÉLÉVISION



A screenshot of a website page. At the top, there is a navigation menu with links: 'LE LIEU', 'LES RÉSIDENCES', 'LA PROGRAMMATION', 'LE CALENDRIER 2024 / 2025', and 'LES INFOS PRATIQUES'. The main heading reads 'LES STAGES ET ATELIERS DU GRAND ORCHESTRE'. Below this is a photograph of a workshop interior. Overlaid on the page in large, white, bold, outlined text is the message: 'POUR PARTICIPER AU GRAND ORCHESTRE ET POUR TOUTES LES AUTRES INFORMATIONS LE BERCAIL-THEATRE.COM'. Below the main text, there is a date '21 > 25 octobre tous les jours de 9h à 17h' and a paragraph of smaller text: 'concevoir sans vous, c'est la raison pour laquelle nous vous invitons à rejoindre notre Équipe de bricoleur-euses lors de stages et d'ateliers gratuits dès octobre 2024 !'. At the bottom, it says 'Le projet est orchestré par le musicien Eric Recordier et l'accessoiriste Benjamin Hautin.' and a link '+ d'infos et inscriptions'. A 'Newsletter' link is also visible at the very bottom.

15 janvier 2026



